

Dossier de presse

Exposition temporaire

*Masséot Abaquesne,
entrepreneur et artiste
de la Renaissance*

2 juin – 25 septembre 2017

MUSÉE
NATIONAL
ADRIEN
DUBOUCHE
LIMOGES
CITÉ DE CÉRAMIQUE



MASÉOT ABAQUESNE,

[WWW.MUSEE-ADRIENDUBOUCHE.FR](http://www.musee-adriendubouche.fr)

ENTREPRENEUR

ET ARTISTE DE LA

EXPOSITION DU 2 JUIN AU 25 SEPTEMBRE 2017

MUSÉE NATIONAL
ADRIEN DUBOUCHE
LIMOGES

CITÉ CERAMIQUE



RENAISSANCE

Sommaire

- p. 7 **Communiqué de presse**
- p. 8 **Parcours de l'exposition**
- p. 17 **Scénographie**
- p. 17 **Conception graphique**
- p. 18 **Catalogue de l'exposition**
- p. 18 **Visuels disponibles pour la presse**
- p. 19 **Autour de l'exposition**
- p. 20 **Informations pratiques**

Inauguration

Jeudi 1^{er} juin à 18 h 30

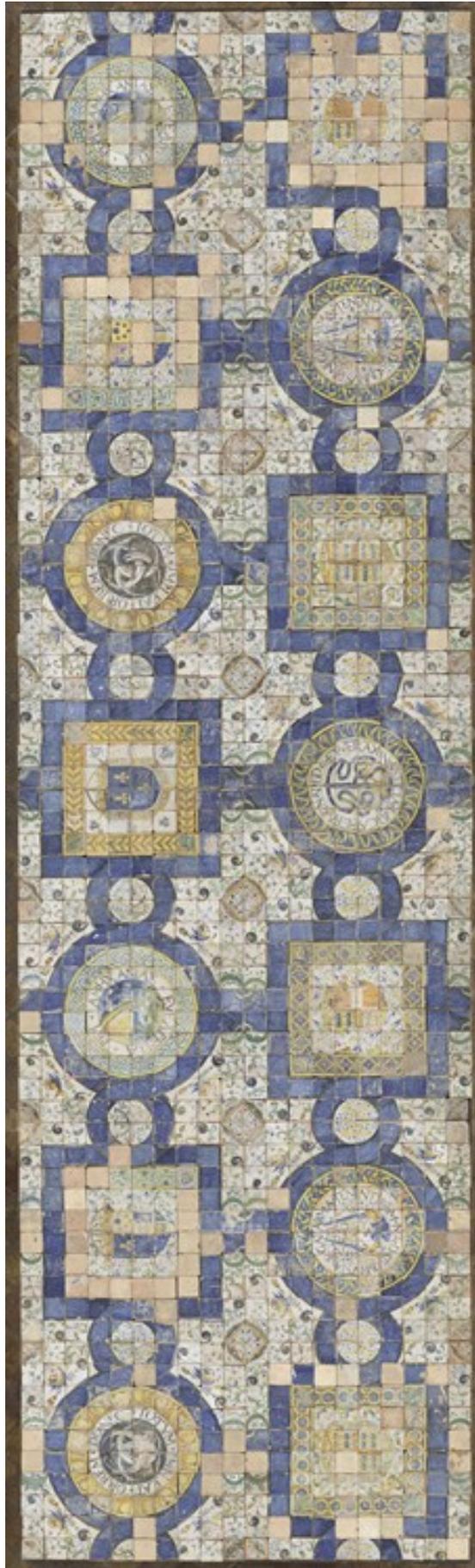
Contact presse

Pierre Houdeline

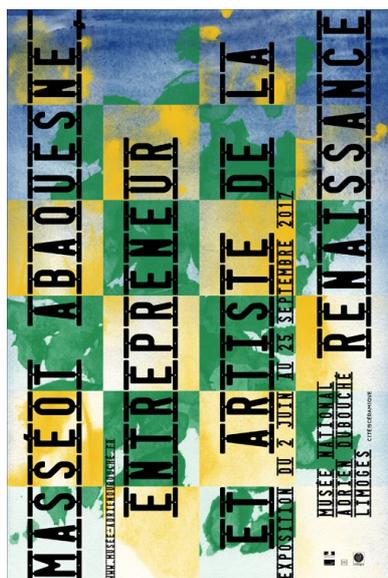
Chargé des publics et de la communication

pierre.houdeline@limogesciteceramique.fr

Tél : + 33 (0)5 55 33 08 58



Premier pavement d'écouen, atelier de Masséot Abaquesne, faïence stannifère, 1542, © RMN – Grand Palais (Musée national de la Renaissance) / René-Gabriel Ojéda



Du 2 juin au 25 septembre 2017, le Musée national Adrien Dubouché présente l'exposition *Masséot Abaquesne, entrepreneur et artiste de la Renaissance*.

Fruit d'une collaboration avec le Musée national de la Renaissance – Château d'Écouen et les musées des Beaux-arts et de la céramique de Rouen, l'exposition est l'occasion de découvrir un faïencier méconnu, créateur des plus beaux pavements du temps de François 1^{er} (1515-1547) et d'Henri II (1547-1559) et qui incarne aujourd'hui la faïence de la Renaissance française dans sa dimension la plus prestigieuse.

Il s'agit également de la première exposition que le Musée national Adrien Dubouché consacre à la période de la Renaissance depuis sa réouverture. Cette rétrospective a été rendue possible grâce aux prêts du Musée national de la Renaissance – Château d'Écouen, des musées des Beaux-arts et de la céramique de Rouen, de Sèvres – Cité de la céramique et du Musée du Louvre.

Direction du musée

Céline Paul

Conservatrice en chef du patrimoine

Commissariat au Musée national Adrien Dubouché

Anaïs Alchus

Conservatrice du patrimoine

Scénographie

Philippe Portheault

Conception graphique

Atelier ter Bekke & Behage

Informations pratiques

Exposition présentée du 2 juin au 25 septembre 2017.

Tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h45.

Tarifs

Le musée est gratuit pour tous les visiteurs chaque premier dimanche du mois.

Billet d'entrée unique qui donne accès aux collections permanentes et à l'exposition temporaire.

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit et groupe (à partir de 10 personnes) : 4 €

Gratuit : pour les moins de 26 ans, les enseignants en activité, les accompagnateurs de groupes, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires du RSA.

Contact presse

Pierre Houdeline

05 55 33 08 58

pierre.houdeline@limogescitceramique.fr

L'histoire de Masséot Abaquesne est celle d'une formidable ascension sociale.

Né vers 1500 dans la région de Cherbourg, Masséot Abaquesne apparaît pour la première fois dans les archives en 1526 comme « emballer » de marchandises à Rouen.

Seize ans plus tard, il livre un pavement exceptionnel à l'un des hommes les plus puissants du royaume, le connétable Anne de Montmorency.

Si le mystère reste entier quant à sa formation à l'art de la faïence, il est certain que Masséot Abaquesne était un entrepreneur avisé qui sut tirer profit de son expérience sur le port de Rouen. Il assura le rôle d'un chef d'atelier qui organisa la production et sa commercialisation.

Il a ainsi su observer et exploiter le goût de ses contemporains pour la faïence qui permettait des productions ostentatoires, allant des pots de pharmacie fonctionnels aux pavements pour de riches commanditaires proches du pouvoir royal.

L'exposition propose également de situer son œuvre au sein d'une Europe marquée par d'importants échanges culturels et commerciaux, dont les influences, notamment anversoises, se font sentir dans les productions du faïencier rouennais. Néanmoins, Masséot Abaquesne développa un style et des couleurs propres à son atelier et apposa son monogramme *MAB* sur certaines de ses réalisations.

L'exposition est donc l'occasion de découvrir une figure majeure des arts décoratifs de la Renaissance, au même titre que son contemporain Bernard Palissy, aujourd'hui mieux connu du grand public. Elle nous mène sur les traces de cet homme au parcours étonnant, du port de Rouen aux plus beaux châteaux de la Renaissance française.

Le parcours de l'exposition

Présentation

L'exposition *Masséot Abaquesne, entrepreneur et artiste de la Renaissance* invite le public à se plonger dans cette période riche et stimulante pour tous les créateurs, artisans et artistes qu'est la Renaissance française et européenne.

L'exposition, qui a été présentée au Musée national de la Renaissance – Château d'Écouen et aux musées des Beaux-arts et de la céramique de Rouen, est l'aboutissement des recherches menées depuis plusieurs années sur le plus grand faïencier français du XVI^e siècle.

Masséot Abaquesne (vers 1500 – avant 1564) a donné ses lettres de noblesse à l'art de la faïence. Celle-ci fut inventée au Proche-Orient au IX^e siècle et arriva en Europe via l'Espagne musulmane à partir du XI^e siècle, pour se répandre ensuite dans toute l'Europe.

Masséot Abaquesne, artisan et artiste, a répondu au goût de ses contemporains pour la faïence en produisant d'une part des pots de pharmacie fonctionnels au parti pris décoratif simple et efficace, et d'autre part des pavements savants pour de riches commanditaires proches du pouvoir royal.

En entrepreneur avisé et reproduisant en cela un schéma courant à l'époque, Masséot Abaquesne a su tirer avantage d'un contexte favorable : l'existence d'une clientèle locale fortunée et la réalisation de grands travaux ostentatoires dans les résidences princières.

Composé de trois sections, le parcours proposé au Musée national Adrien Dubouché est une déambulation qui replace les productions emblématiques de Masséot Abaquesne dans le contexte culturel et commercial de l'époque.



Dans l'atelier d'Abaquesne

La première partie de l'exposition a pour but d'éveiller la curiosité du visiteur et de lui faire observer les principales caractéristiques de l'œuvre de Masséot Abaquesne. Cette section nous interroge sur le statut de Masséot Abaquesne, l'organisation de son atelier ou encore les procédés de fabrication.

Didactique et pédagogique, cet espace propose de toucher de véritables carreaux de faïence produits par Abaquesne et ainsi d'en comprendre les principales étapes de leur fabrication et d'en mesurer concrètement leur technicité.

Si la vocation pour la faïence est assez tardive chez Abaquesne, elle bénéficie de son expérience du commerce car le port de Rouen constitue, par sa position géographique, l'avant-port de la capitale. Son activité débordante attire des personnalités venues de toute l'Europe.

Des documents d'archives permettent de situer l'atelier de Masséot Abaquesne en bord de Seine, au cœur de l'activité commerciale rouennaise, mais aussi à l'écart de la ville, ce qui peut s'expliquer facilement par les risques d'incendie.

Pour comprendre l'organisation du travail dans l'atelier, l'observation des œuvres est essentielle car elles nous interrogent sur le rôle que Masséot Abaquesne y a occupé. En effet, malgré la présence sur certaines pièces de son monogramme *MAB*, rien ne permet de prouver qu'Abaquesne les a créées ou peintes de sa main. Ainsi, la comparaison d'un même décor, comme les chimères « à la tétonnière », révèle-t-elle des styles différents qui attestent de la présence de plusieurs peintres dans l'atelier. Le sigle *MAB* doit alors être ici considéré comme une marque d'atelier.

L'expérience de Masséot Abaquesne comme emballleur, de même que l'organisation de son atelier, supposent que celui-ci avait plutôt un rôle de chef d'atelier, qui organisait la production, sa commercialisation, et assurait la coordination avec les commanditaires.



Carreaux provenant du second pavement d'Écouen : *chimères "à la téttonnière"* atelier de Masséot Abaquesne, faïence stannifère, Rouen, 1549-1551. © Musée des beaux-arts, ville de Berney / Jean-Pierre Copitet

L'apothicairerie et les pièces de forme

Masséot Abaquesne a développé, notamment à partir de 1544, une abondante production de pots de pharmacie qui a contribué à assurer une stabilité économique à son atelier. Bien qu'il n'ait pas inventé les formes de ces objets, Masséot Abaquesne se démarqua par un style qui lui est propre et par une grande qualité d'exécution. Après ses réalisations pour de grands personnages de la cour, Masséot Abaquesne apporta un peu de variété à cette production de pots utilitaires en réalisant des pièces d'apparat.

Les pots de pharmacie

L'atelier d'Abaquesne fabriqua des pots de pharmacie par milliers. Parmi eux, 65 sont aujourd'hui conservés dans le monde et l'exposition en présente 36, dans une mise en scène qui évoque l'univers d'une apothicairerie du XVI^e siècle.

La très grande majorité des pots présentés est sans doute liée à la commande de 4152 pots par l'apothicaire rouennais Pierre Dubosc, datée du 24 mai 1545.

La faïence constitue alors l'un des matériaux privilégiés des apothicaires et la production de

pots de pharmacie connaît une accélération soudaine à la fin du Moyen Âge, alors que se démocratise progressivement la pratique des soins médicaux.

Deux formes sont privilégiées par Abaquesne : la chevrette, destinée aux contenus liquides comme les huiles ou les sirops ; l'*albarello*, de forme cylindrique, utilisé pour stocker des éléments solides ou pâteux tels que les onguents.

Pour répondre à des commandes importantes, Masséot Abaquesne standardisa non seulement la forme, mais également le décor. Ses portraits en médaillon frappent par leur qualité d'exécution, notamment dans le rendu des carnations. De plus, hormis quelques portraits idéalisés, la plupart représente des hommes et des femmes expressifs et réalistes, comme s'ils avaient été « croqués sur le vif ».



Chevrette, atelier de Masséot Abaquesne, faïence stannifère, Rouen, vers 1545. © RMN-Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Tony Querrec

Albarello, atelier de Masséot Abaquesne, faïence stannifère, Rouen, vers 1544. © RMN-Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Adrien Didierjean

L'apothicairerie reconstituée dans l'exposition accorde également une place aux influences italiennes et anversoises de Masséot Abaquesne, ainsi qu'aux autres centres de productions français de faïence comme Lyon et Montpellier.

À la suite des luxueuses faïences hispano-mauresques, des ateliers locaux émergèrent notamment en Italie où se développèrent des centres de production majeurs qui conquièrent le marché européen dès la fin du XV^e siècle. La popularité des faïences italiennes, appelées « majoliques » incita les potiers italiens à fonder des ateliers à l'étranger, et notamment à Anvers, un grand port d'exportation. Guido di Savina s'y installa dès les premières années du XVI^e siècle et, devenu Guido Andries, fonda une dynastie de faïenciers. Son atelier, spécialisé dans les pavements et les pots de pharmacie, connut un grand succès et contribua à diffuser le style italien en Europe. Ce succès inspira à son tour la fondation de nouveaux ateliers, au nombre desquels il est possible sans doute de compter celui de Masséot Abaquesne à Rouen.

En France, c'est à Lyon que se développa le premier centre de production de faïence, au contact de nombreux artistes, dont plusieurs faïenciers italiens. Si la prospérité économique de la ville est une des raisons qui explique le développement de la production de faïence, dans le cas de la ville de Montpellier, c'est celui des institutions hospitalières dû à un climat

favorable et à la puissance de la Faculté de médecine qui entretenirent une forte demande de pots à pharmacie. Quelques exemplaires sont présentés dans l'exposition, afin de donner un aperçu des styles et de la diversité des centres de productions de faïence en France.

La vaisselle de prestige

Après avoir conforté la réputation de son atelier grâce aux grandes réalisations pour le connétable de France, Anne de Montmorency, et pour Claude d'Urfé, gouverneur des enfants du roi Henri II (1547-1559), Masséot Abaquesne put sans doute se prévaloir d'une belle réputation auprès des élites fortunées. Le faïencier se lança alors dans la production de pièces plus exceptionnelles qui témoignent d'une évolution certaine de sa clientèle. Désormais, Masséot Abaquesne put prendre davantage de risques et diversifier sa production, à l'image de la gourde armoriée à décor de grotesques.



Gourde armoriée, atelier de Masséot Abaquesne, faïence stannifère, Rouen, vers 1545.
© RMN-Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Jean-Claude Routhier

Les pavements ou l'art de Masséot Abaquesne au service des princes du royaume

Si les pots de pharmacie assurèrent une certaine stabilité économique à l'atelier de Masséot Abaquesne, ce sont les pavements qui révélèrent véritablement son talent.

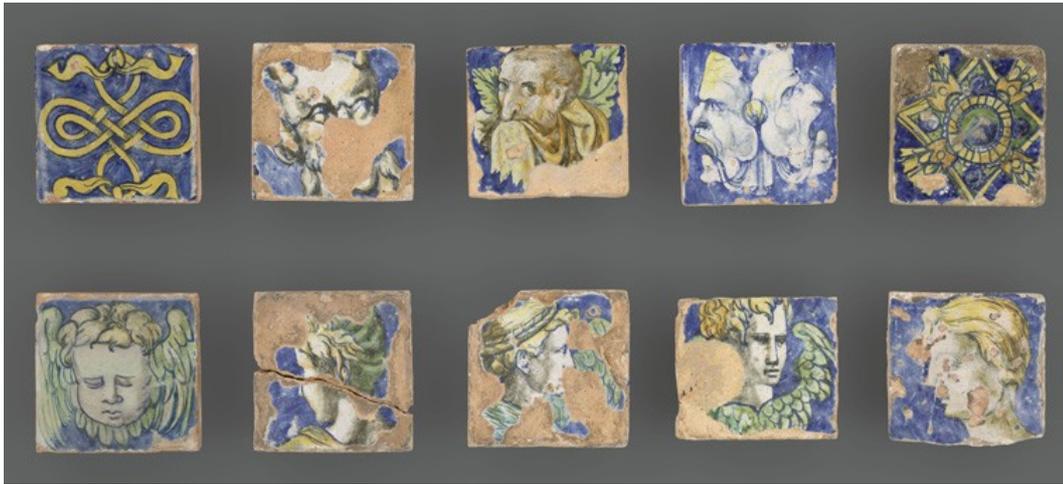
L'idée de couvrir les sols d'un matériau précieux n'était pas nouvelle. Dans l'Antiquité, les pièces d'apparat recevaient un traitement en mosaïque, qui participait pleinement de l'organisation de l'espace. Puis, les pavements de terre cuite furent employés au Moyen Âge. Apparu au XII^e siècle en Espagne, puis s'épanouissant au siècle suivant dans d'autres pays, le goût pour les pavements de faïence s'exprima principalement chez les ecclésiastiques ou les aristocrates. En effet, posséder un pavement de faïence était un signe distinctif en raison du coût élevé de l'étain nécessaire à la fabrication des carreaux.

Le succès des carreaux de faïence réside dans leur technique : leur fond blanc opaque assure une surface idéale pour recevoir de vastes programmes iconographiques à la gloire du commanditaire, qui fournissait le plus souvent des modèles aux artistes. Précieuse et ostentatoire, la faïence faisait partie intégrante de la mise en scène du pouvoir.

Il en est exactement ainsi du sens du premier pavement réalisé par Masséot Abaquesne pour le connétable Anne de Montmorency et son château d'Écouen. Alors en disgrâce auprès de François I^{er}, le connétable fit appel au faïencier rouennais pour réaliser un pavement monumental à sa gloire et à celle de son épouse Madeleine de Savoie. En 1549, Anne de Montmorency fit de nouveau appel à Masséot Abaquesne pour réaliser un second pavement célébrant son retour en grâce en associant les armoiries du nouveau roi Henri II et de Catherine de Médicis, aux siennes et à celles de son épouse.



Portrait du connétable Anne de Montmorency, Léonard Limosin, mine de plomb, rehauts de sanguine et d'or sur papier, vers 1555. © Musée des Beaux-Arts de Limoges / Frédéric Magnoux



Ensemble de dix carreaux de bordure du pavement de la Galerie de Psyché, atelier de Masséot Abaquesne, faïence stannifère, Rouen, 1549. © RMN-Grand Palais (Musée national de la Renaissance, château d'Écouen) / Matthieu Rabeau

Masséot Abaquesne livra également des panneaux historiés à Anne de Montmorency, dont un triptyque représentant l'Histoire du *Déluge*. L'atelier rouennais figure alors parmi les plus anciens à avoir proposé de tels panneaux muraux en faïence.



Pavement du Déluge, un des panneaux du triptyque représentant la construction de l'arche de Noé, atelier de Masséot Abaquesne, faïence stannifère, Rouen, vers 1550. © RMN-Grand Palais (Musée national de la Renaissance, château d'Écouen) / René-Gabriel Ojéda

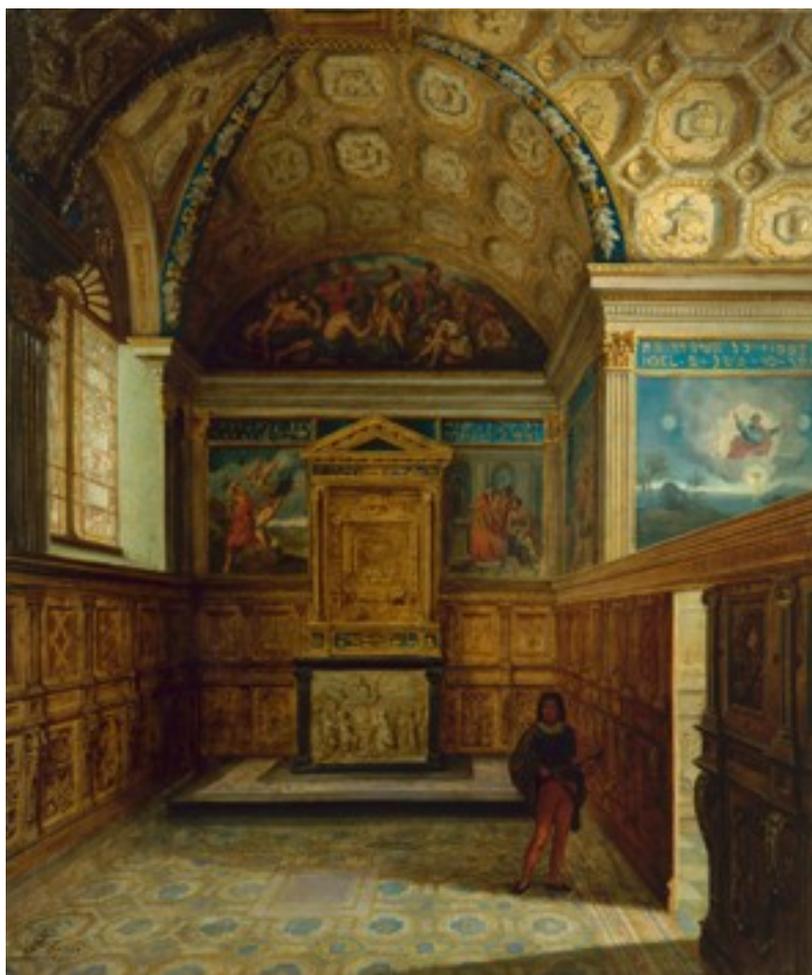
La marche d'autel de la chapelle du château de La Bâtie d'Urfé

La dernière grande réalisation attribuée à Masséot Abaquesne fut destinée à la chapelle de La Bâtie d'Urfé, près de Saint-Étienne et à laquelle une section entière est consacrée dans l'exposition afin de pouvoir évoquer son caractère monumental et total.

La Bâtie d'Urfé était la résidence favorite de Claude d'Urfé (1501-1558), un proche de François 1^{er} et d'Henri II.

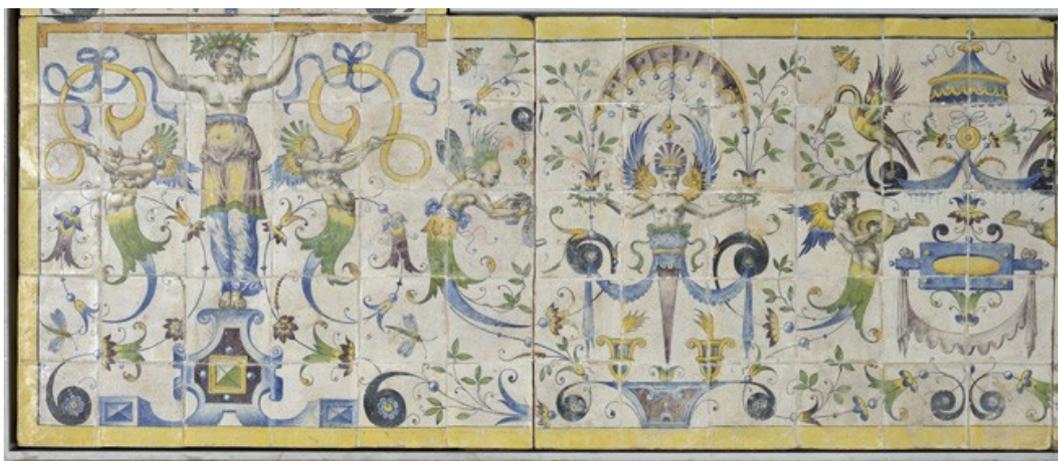
Ambassadeur de France auprès du Pape de 1546 à 1551, Claude d'Urfé voyagea beaucoup en Italie et décida à partir de 1548 de transformer son manoir du Forez en une villa italienne dotée notamment d'une grotte de rocaïlle et d'une chapelle, en faisant ainsi un important avant-poste de la culture italienne en France.

Le chantier de la chapelle s'acheva sans doute en 1557. Il conjugait marqueteries de bois de Fra Damiano da Bergamo, bas-reliefs de marbre, vitraux en grisaille, voûte à caissons, toiles marouflées de Girolamo Siciolante et pavement de faïence de Masséot Abaquesne. Claude d'Urfé fit appel à des artistes italiens pour la plupart de ces ouvrages. Le fait qu'il ait passé commande auprès d'Abaquesne pour l'exécution du pavement témoigne de la renommée du faïencier rouennais. Le tableau présenté dans l'exposition permet de donner un aperçu du grand projet de Claude d'Urfé avant qu'il ne soit dispersé au XIX^e siècle.



Intérieur de La chapelle du château de La Bâtie d'Urfé. Giuseppe Uberti, huile sur toile, 1880.
© Musée d'Art Moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole / Yves Bresson

Abaquesne conçut pour ce lieu exceptionnel un pavement exaltant la foi du commanditaire ainsi qu'une marche d'autel. Sur les 270 carreaux formant cet ensemble se déploie une composition de grotesques, un type de décor à la mode depuis son utilisation par le peintre Raphaël pour les Loges du Vatican.



Marche d'autel (œuvre complète et détail), provenant de la chapelle du château de La Bâtie d'Urfé (Forez), atelier de Masséot Abaquesne, faïence stannifère, Rouen, 1557. © RMN – Grand Palais (Musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

Philippe Portheault

Designer scénographe indépendant depuis 2003, Philippe Portheault a acquis ses expériences dans les milieux de la muséographie, l'événementiel, le design produit et la maîtrise d'œuvre de marché public. Après plusieurs années en tant que freelance au service d'architectes, de designer ou de scénographes, il est appelé pour seconder la direction artistique du groupe Lafayette. Il quitte son poste pour travailler sur des projets muséographiques et devient un concepteur protéiforme, curieux de tous nouveaux projets. Il s'attache depuis à ce que ses réalisations soient bienveillantes à l'égard de ses usagers et cherche l'alchimie entre le plaisir, la pédagogie et l'ergonomie d'usage. Parallèlement à ses activités, il enseigne le design à l'ESAD de Reims, conçoit du mobilier au sein du label qu'il a co-créé « usinage & sentiments » et assiste les agences d'événementiel dans la mise au point de leur projets.

Pour l'exposition *Masséot Abaquesne, entrepreneur et artiste de la Renaissance*, Philippe Portheault a créé une scénographie d'ambiance rythmée par plusieurs temps forts comme l'évocation de l'atelier de Masséot Abaquesne ou l'aménagement modernisée d'une apothicairerie de la Renaissance. La visite s'achève par une reconstitution de la Chapelle de Bâtie d'Urfé, à la fois spectaculaire par sa taille et riche par ses couleurs. Le projet ambitionne ici de réjouir le visiteur, qu'il soit néophyte ou passionné.

La conception graphique

Atelier ter Bekke & Behage

La conception graphique de l'exposition a été confiée à l'Atelier ter Bekke & Behage, qui a conçu l'identité visuelle du musée et celles de ses précédentes expositions temporaires. Sa proposition s'organise autour de l'évocation d'un pavement stylisé à la manière de Masséot Abaquesne. Reprenant certaines couleurs propres à la faïence de l'artiste rouennais, cette composition se veut surtout audacieuse dans le choix d'écrire de manière verticale le nom de l'exposition à partir de la typographie créée pour le musée, invitant ainsi à en tourner autour comme cela peut se faire autour d'un pavement de carreaux. À l'image justement des pavements monumentaux créés par Masséot Abaquesne, Evelyn ter Bekke et Dirk Behage ont choisi la démultiplication presque à l'infini de ces carreaux de faïence suscitant à la fois une recherche des détails et un enchantement visuel.

L'Atelier ter Bekke & Behage est issu de la rencontre entre deux graphistes, Evelyn ter Bekke et Dirk Behage. Dédié au graphisme de création, l'atelier intervient sur l'ensemble du champ de la communication dite " d'utilité publique " : élaboration d'identités visuelles, éditions imprimées, typographie et créations de caractères originaux, éditions électroniques et sites multimédias, scénographie, signalétique. Quelques références : La Colline – théâtre national, Maison Européenne de la Photographie, Musée National de Préhistoire – Les Eyzies-de-Tayac, Musée Toulouse-Lautrec – Albi (Tarn) ...

Catalogue de l'exposition

Édité à l'occasion de l'exposition *Masséot Abaquesne. L'éclat de la faïence à la Renaissance* qui a eu lieu au Musée national de la Renaissance – Château d'Écouen du 11 mai au 3 octobre 2016, le catalogue est disponible à la librairie-boutique du musée. Dans cet ouvrage qui accompagne l'exposition, des conservateurs et un ingénieur de recherche partagent leurs connaissances sur l'histoire de la faïence en France, en Italie et en Flandres, sur la ville de Rouen à la Renaissance et enfin nous font découvrir le personnage méconnu de Masséot Abaquesne.

Sommaire

Entre Italie et Flandres, XV^e – XVI^e siècles

La ville de Rouen au temps de Masséot Abaquesne

Les pièces de forme de Masséot Abaquesne

Les pavements de Masséot Abaquesne

Les pavements de faïence en France au XVI^e siècle

Éditions RMN, 2016, 159 pages.

32 €

Visuels disponibles pour la presse

Conception graphique du visuel de l'exposition, ainsi que de l'ensemble des supports de communication : Atelier ter Bekke & Behage.

Les visuels du dossier de presse sont libres de droit jusqu'au 25 septembre 2017.

Les mentions sont obligatoires en cas d'utilisation.

Pour toutes demandes complémentaires, vous pouvez contacter : Pierre Houdeline, chargé des publics et de la communication.

Autour de l'exposition

Dimanche inaugural – Gratuité pour tous

Le dimanche 4 juin, l'entrée pour l'exposition temporaire sera gratuite pour tous. À cette occasion, des visites guidées gratuites seront proposées.

Horaires des visites : 11 h, 14 h 30 et 16 h

Gratuité pour tous

Les premiers dimanches du mois

Le premier dimanche de chaque mois, l'entrée au musée est gratuite pour tous. Une visite guidée de l'exposition est proposée (tarif : 4,50 €).

Dimanches 2 juillet, 6 août et 3 septembre

Horaire : de 11 h à 12 h

Tarif : Gratuité du droit d'entrée et 4,50 € pour la visite guidée

Visites guidées et atelier “ Je dessine mon carreau de faïence ”

Tous les jeudis à 14 h 30 (à partir du 15 juin, sauf le jeudi 17 août)

Tarif : à partir de 4,50 € (+ droit d'entrée)

Journées européennes du patrimoine

Visites guidées de l'exposition à 14 h 30 et 16 h

Samedi 17 et dimanche 18 septembre

Gratuité pour tous

Toques et porcelaine

Vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 septembre

Gratuité pour tous

Programme détaillé, réservations et renseignements :

Tél : 05 55 33 08 50

Mél : contact@limogesciteceramique.fr

Informations pratiques

Masséot Abaquesne, entrepreneur et artiste de la Renaissance

2 juin – 25 septembre 2017

Musée national Adrien Dubouché

Cité de la céramique – Sèvres & Limoges

8^{bis}, place Winston Churchill - 87000 Limoges

Tél : +33 (0)5 55 33 08 50

www.musee-adriendubouche.fr

Direction du musée

Céline Paul

Conservatrice en chef du patrimoine

Commissariat au Musée national Adrien Dubouché

Anaïs Alchus

Conservatrice du patrimoine

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 45.

Fermeture exceptionnelle le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Tarifs

Billet d'entrée unique pour les collections permanentes et l'exposition temporaire.

Plein tarif : 6 € / Tarif groupe et réduit : 4 €

Le musée est gratuit pour les moins de 26 ans, les enseignants en activité, les accompagnateurs de groupe, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires du RSA.

Le musée est gratuit pour tous les visiteurs chaque premier dimanche du mois.

Limoges City Pass : 15 € pour 24 h, 20 € pour 48 h et 30 € pour 7 jours (en vente à l'Office de tourisme de Limoges et dans les structures partenaires)

Accès

Autocar : parking réservé aux autocaristes devant le musée

Train : gare de Limoges – Bénédicins (3 h de Paris)

Voiture : parking payant de 600 places devant le musée

Contact presse

Pierre Houdeline, chargé des publics et de la communication

Tél : +33 (0)5 55 33 08 58 – pierre.houdeline@limogesciteceramique.fr

